

CAPRICES  
THÉÂTRE  
JOSÉ DREVON

**T** Noir profond et souffle d'homme. L'œil s'habitue et découvre une petite forme ovale d'où s'échappent des bribes de phrases. Est-ce un masque? Une marionnette? Le trouble est obsédant pour le spectateur, avant qu'il ne devine un être humain allongé sur le dos, la tête renversée... C'était donc ça! Un visage à l'envers... Torse nu, l'homme, hanté par ses visions, divague: «... *Ombres striées et fonds noirs épais...* » Francisco de Goya (1746-1828), le flamboyant peintre espagnol, nous parle depuis son atelier le plus intime, le plus secret, retranché loin des ors de la cour et des commandes officielles. Il a troqué ici son savoir-faire de coloriste pour la rigueur sèche de la gravure. Belle idée de faire monologuer ainsi l'artiste, témoin des horreurs de son temps. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Espagne est envahie par les armées de Napoléon. Le siècle des Lumières cède sous les coups de la folie humaine, ce dont Goya rend compte dans la série des *Caprichos* (*Caprices*), souvent légendée de fantasque manière. Le jeune Maxime Kerzanet est habité par les images effrayantes du peintre. D'abord ramassé sur lui-même, il se déploie sur les trois petits mètres carrés d'une haute table jusqu'à créer un monde peuplé d'hommes laids, de vieilles femmes dévorantes, de figures humaines à tête de gallinacé... La nature humaine prise à revers, et révélée par la magie du théâtre. — **E.B.**

| 1h | Mise en scène Guillaume Dujardin  
| Jusqu'au 24 juin | Théâtre de l'Atalante,  
Paris 18<sup>e</sup> | Tél.: 01 46 06 11 90.



Un Goya intime, hanté par ses cauchemars.

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**T**

### Orphelins

Drame  
**Dennis Kelly**  
| Mise en scène  
Chloé Dabert  
| 1h20 | 5 et  
6 décembre 2014  
| La Lucarne,  
Arradon (56)  
| www.compagnie  
heroslimite.wix.  
com/heroslimite

**T**

### Belgrade

Drame  
**Angélica Liddell**  
| Mise en scène  
Thierry Jolivet  
| 1h50 | Du 9 au  
13 juin 2015  
| Théâtre des  
Célestins, Lyon  
| www.lameute-  
collectifdacteurs.  
com

Voilà donc six ans qu'existe le festival « Impatience », festival d'émergences théâtrales prometteuses, rêvé ensemble par Olivier Py (alors patron de l'Odéon-Théâtre de l'Europe) et *Télérama*. C'est le Centquatre et le Théâtre du Rond-Point, José-Manuel Gonçalves et Jean-Michel Ribes, qui ont désormais repris le flambeau laissé par Py, aujourd'hui maître du Festival d'Avignon. Qui n'oublie pas tout à fait Impatience, puisqu'il programme cet été dans la Cité des papes quelques-unes des plus brillantes compagnies qui s'y sont présentées lors d'éditions passées. Lesquelles continuent et ne se ressemblent guère. Si elles rassemblent de plus en plus de professionnels, les jeunes compagnies sélectionnées y pratiquent un théâtre de plus en plus précaire et fragile, noir et mélancolique, hanté par la violence de vivre. Elles étaient sept en ce mois de juin, sélectionnées parmi plus de quatre cents dossiers. Présen-



*Orphelins*, de la compagnie Héros limite : une mise en scène superbement maîtrisée.

tant des spectacles plutôt courts, sans grands décors ni trop d'acteurs. La pauvreté des moyens de production semble maintenant inscrite à même les imaginations... Nulle comédie dans ces propositions-là, rien que des créations terribles censées donner des coups à l'estomac. La troupe lauréate – la compagnie Héros limite, fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno en 2012 et installée en Bretagne – y est parvenue avec éclat. Elle avait habilement choisi un texte terrifiant de l'Anglais Dennis Kelly, 43 ans. Il y raconte combien le racisme ordinaire, la violence au quotidien peuvent s'installer sordidement au cœur des familles les plus jeunes, ouvertes, paisibles et raisonnables. Dans les pavillons les plus accueillants. Combien il suffit, parfois, d'un peu trop de complaisance fraternelle, de solidarité familiale mal comprise pour sombrer dans l'horreur et le crime. Monté comme un thriller au milieu même du

public, n'ayant pour tout décor que la délimitation, en bois, des cloisons, *Orphelins* témoigne d'une maîtrise étonnante. Presque trop. Là où on attendait des prises de risques, des audaces, des doutes, quelques ratages peut-être, la mise en scène de Chloé Dabert est déjà superbement lisse, admirablement interprétée par Servane Ducorps, Sébastien Eveno et Julien Honoré.

Faut-il s'en plaindre? Sûrement pas. Le travail est d'orfèvre et les comédiens d'une présence rare. Mais les imperfections de *Belgrade* (Prix du public 2014) ont davantage ému. S'emparant de la parole échevelée mais radicale de l'Espagnole Angélica Liddell, lyrique et sanglante tout à la fois, le collectif de La Meute nous y incite à revenir en Serbie, dans une Belgrade dévastée, à l'heure des obsèques de Slobodan Milosevic. Suite de monologues dans une ambiance rock hystérique et enfumée, la représentation est d'une énergie noire, incarnée par des desperados tragiques. Poèmes romantiques et réflexions philosophiques (Nietzsche, Cioran...) viennent encore squatter les mots fleuves de la pasionaria ibérique, célébrant sauvagement – incorrectement – la tragédie du peuple serbe. La Meute ne lésine pas sur les effets sonores, les ambiances morbides et apocalyptiques dans un dispositif spectaculaire pourtant fait avec pas grand-chose. Leur flamme bouleverse, leur engagement, leur volonté de gueuler le monde pour qu'il change. Surtout aujourd'hui. On est emporté par la folie, la fureur, la solitude des comédiens (Julie Recoing, entre autres, exceptionnelle). Si peu d'interprètes sont capables d'en faire trop! Cela demande tant de générosité, d'abandon de soi, de son narcissisme...

Les lycéens qui décernaient cette saison leur premier prix « Impatience » ont choisi quant à eux une espèce de parade fellinienne où sont épinglés mères castratrices et rejetons immatures: *La Vecchia Vacca*, par la compagnie italo-belge Garçonarçon. On les comprend, après tout... Le théâtre est aussi fait pour se débarrasser de ses frustrations. Pour libérer. Pour être une soupape de liberté. Voilà pourquoi les artistes sont si précieux et pourquoi il faut défendre les intermittents du spectacle. Par tous les moyens ●